

Dans la voie du renard avec le Rallye Laval

Après la guerre, notre père, possédait un lot d'Anglo-Français (taille 55 cm) et découplait avec MM. Bernard et Desforges, dans les forêts de la Mayenne, sur renards et sangliers à tir. C'était l'époque du « Rallye Hermet ». Le goût de prendre nous étant venu petit à petit, nous décidions d'assurer la remonte avec des chiens d'équipage. La physionomie des chasses changea rapidement. Le 1^{er} février 1967, le premier renard était forcé sur terre par nos douze chiens dans les bois des « Vallons ». Le pied fût soigneusement ramené à la maison et offert à notre mère qui méritait bien cet honneur : son mari et ses garçons étant plus souvent à chasser des renards qu'à entretenir les pelouses. Onze renards étaient pris avec ce petit lot de chiens avant le 31 mars. Durée moyenne des prises : cinquante minutes à deux heures. Nous chassons maintenant à cheval ce qui rend les prises plus régulières mais enlevé évidemment un peu d'initiative à nos 25 chiens.

Le Rallye Laval était donc créé et prenait pour devise : « En avant hal à lui ».

L'équipage découple en Mayenne et dans les départements limitrophes sur invitations. Les chiens sont servis par le Maître d'équipage M. Courcier, mon frère Jean-Paul et moi. Le manque d'attaques régulières à courre, nous oblige à chasser aussi à tir, ce qui reconnaissons-le, nous aide beaucoup à réussir car cela met les chiens en curée. En période de fermeture les chiens sont utilisés pour les battues de Louveterie.

Les chiens proviennent de plusieurs équipages : 60 % sont le produit d'un croisement d'une chienne blanche et noire de l'équipage du Rochard et d'un grand griffon nivernais. Les descendants sont à poils ras et ne présentent plus l'aspect du Nivernais. Un courant de sang Guyot leur a donné la couleur jaune caractéristique. Nous considérons que ces chiens croisés, en plus d'un grand amour de la chasse et d'une bonne rusticité, possèdent une aptitude à quêter pour attaquer que nous trouvons plus difficilement dans les chiens d'ordre. 40 % proviennent d'équipages voisins : Rallye Parence, Equipage du Rochard, Rallye Anjou, Rallye Bretagne.

La sélection est basée uniquement sur le train et les qualités de chasse. La taille moyenne est de 66 cm.

Que dire de la vénerie du renard ? Les uns vous diront qu'elle est très facile, d'autres pensent qu'elle doit être facile car leurs chiens aiment bien cette voie (nous trouvons parfois que nos jeunes chiens aiment bien la voie du chevreuil ou du lièvre !). D'autres enfin vous diront qu'elle est très difficile.

Les notions de facilité et de difficulté sont très relatives et servent souvent d'excuses. Le renard est un animal prenable si vos chiens sont en curée et c'est là la seule chose qui compte. Tous les animaux deviennent difficiles quand les chiens qui les chassent ne sont plus en curée.

Nos chiens, contrairement à ceux d'autres équipages, ne crient pas sur les voies de rapprocher au renard. Cela leur permet de lancer brutalement souvent loin

de nous. C'est une grande qualité car l'animal surpris n'a pas eu le temps de vider les lieux. Les mêmes chiens, découplés sur le sanglier, rapprochent très convenablement.

La voix du renard est, paraît-il, forte à l'attaque. Pourquoi plus forte qu'une autre? Je voudrais bien savoir ce qu'en pensent nos chiens! Une chose est certaine c'est qu'elle est très légère. Certains jours, à l'attaque, vos bons chiens n'en refont pas du tout. Comme le renard ne se remet pas s'il n'a pas été bousculé, tout espoir de conclure semble compromis. Toutefois, à force de persister quelques soupçons de voix déçousus vous amèneront peut-être à une garenne.

Grand inconvénient du renard, (c'est d'ailleurs ce qui lui a valu de n'avoir pas été considéré comme animal de vénerie jusqu'à nos jours) le terré a toutefois l'avantage d'occasionner de beaux relancers presque sur mesure. Quand l'animal est terré nous retirons nos chiens et mettons un Fox, si possible pas trop mordant, dans la garenne. Si notre renard ne veut pas sortir, il faut alors prendre pelles et pioches et ne pas craindre de se salir. Une garenne trop grande et non bouchée préalablement le matin de la chasse vous obligera souvent à sonner la rentrée au chenil. Si tout va bien, l'animal est redonné à vue ou avec une ou deux minutes d'avance suivant les cas. Tous les animaux sont pris sur terre, certains sans s'être terrés, d'autres après déterrage. Ne sont pas comptés les animaux pris à la garenne (différence avec le système anglais).

Si le déterrage permet de beaux relancers, déchantez car cela peut être l'occasion d'un vilain change. Contrairement à ce qu'il est souvent dit, il existe des chiens de change au renard. Je ne prétendrais pas que nos chiens sont de change, mais il y a des périodes et il y a eu des cas bien précis et répétés où nos chiens ont marqué le change. L'hallali qui suivait en était la preuve irréfutable.

L'animal une fois pris est pillé par les chiens. Seulement depuis cette année, nos chiens font curée chaude. Je ne sais comment cela leur est venu car nous avons tout essayé pour arriver à ce résultat mais en vain. Je crois ce fait assez rare.

Une des grandes joies de la vénerie du renard est celle occasionnée par les parcours qui peuvent varier de 10 à 20 km. Il est rare de prendre un renard en forêt sans avoir débouché, et un renard qui débuche le vent dans le dos ne rembûche que très rarement. Les animaux chassés ont toujours une grande connaissance du territoire, c'est peut-être la seule espèce qui n'ait jamais été remise dans un secteur!...

Si le renard n'utilise pas les ruses classiques (doubles, voies chassées, ruisseaux) il sait par contre conserver son sang-froid en toutes circonstances même dans le plus bruyant des relancers. En cas de besoin, il saura retenir son sentiment sur une distance suffisamment longue pour dérouter les chiens les plus entreprenants. La discrétion pour les hommes est donc de

règle et la trompe doit être utilisée le moins possible. Le renard compte beaucoup sur son endurance et son entraînement pour se défaire des chiens. Il aime passer dans des troupeaux, traverser champs de fumier et labours, prendre allées, chemins, routes allant indéfiniment d'une allure régulière (témoin ce renard d'Aron qui emprunte une route pendant une demi-lieue). Un renard qui recule nous met souvent dans l'embarras.

En fonction des attaques, nous découplons sur des sangliers au cours de la saison. Le fait de chasser le renard nous facilite la tâche car les chiens habitués à travailler une voie légère vont très vite sur celle du sanglier. En général un cochon bien attaqué est souvent un cochon pris. La durée des chasses varie de trois quarts d'heure à une heure trente dans notre territoire de massifs clairs. Je pense que le fait de changer d'animal est pour les chiens du plus grand bénéfice. Les chiens chassent volontiers un cochon après avoir fait plusieurs sorties au renard: inversement, ils aiment autant chasser un renard après avoir courru un certain nombre de fois le sanglier. Il nous est arrivé plusieurs fois de réussir le doublé sanglier-renard.

En principe, les bons chiens de renard sont les bons chiens de cochon, à condition toutefois qu'ils n'en aient pas peur. Certains chiens ont une préférence marquée pour l'une ou l'autre voie. Les animaux en principe sont servis au couteau ce qui nous a valu de rester avec deux ou trois chiens sur pieds certains soirs de chasse. Il est bien évident que si nous devions chasser le sanglier à saison entière, il nous faudrait le double de chiens.

Reprenons notre voie de renard. Contrairement à une idée reçue, cette vénerie n'échappe pas aux problèmes connus actuellement. Certes, les gens en débucher sont plus conciliants quand il s'agit d'un renard à condition toutefois que vous soyez relativement discret. Mais croyez-moi, si par hasard votre renard se terre sous un pont de barrière ou un tas de souches; il vous sera difficile d'obtenir l'autorisation de lui laisser sa chance. Le renard est l'ennemi n° 1. Pour beaucoup, il doit être détruit et non chassé à courre.

Avoir un territoire sûr au renard est à mon avis plus difficile que pour tout autre animal. En effet, vous ne pourrez chasser deux ou trois fois de suite dans la même forêt, à moins qu'elle ne soit très grande et très fourrée, car les animaux, qui sont de plus en plus rares, vident les lieux après une chasse. Le buisson creux, hélas, n'est pas chose rare au renard.

D'ailleurs, combien de temps encore pourrons-nous voir se dérober notre « vulpe » quand on sait la guerre qui lui est faite: gardes, louvetiers, chasseurs, déterreurs, avec chiens, fusils, pièges, poisons, gaz, encouragés par des primes et, pour clôturer ce noir tableau, la rage en toile de fond.

Plaise au ciel que le renard n'entre pas comme le loup trop tôt dans la légende.

G.C.